

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Claremont, Mardi 17 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Claremont, Mardi 17 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Présentation

Date1848-10-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Mardi 17 oct. 1848

8 heures

Mon rhumatisme ne m'a pas tout-à-fait quitte. Cependant, il va mieux assez mieux pour que j'aille à Claremont. Il ne pleut pas, plutôt froid, ce que je préfère. Je me couvrirai bien. Je ne veux pas que le Roi m'attende pour rien, puisque je puis aller. Et vous comment êtes-vous ce matin ? Comment a été la nuit ? J'en veux à Emilie de ne vous avoir pas mieux soignée. Je lui en dirai un mot.

Le Lord Holland est venu me voir hier. Revenu samedi de Paris. Il l'a trouvé très gloumy. Dans les dix jours qu'il y a passés il n'a pas rencontré une seule personne, pas une qui ne maudit tout haut la République et ne prédit sa chute. Lord Ashburton et tous les Anglais qui sont à Paris lui ont dit qu'eux aussi n'en avaient pas rencontré une seule. Il a vu Arago qu'il connaît, beaucoup abattu, noir mélancolique au-delà de toute expression. Arago lui a raconté le gouvernement provisoire avec une haine ardente, pour Lamartine, Ledru Rollin, Barrot, etc. Ils se haïssent ardemment les uns les autres et se racontent en conséquence. Arago lui a dit : " Il y aura encore des conflits sanglants dans Paris. J'irai au plus épais et je me ferai tuer. Je ne puis supporter le spectacle de cette misère et de cette dégradation de la France. Comment va M. Guizot ? Parlez-lui de moi, je vous prie. Je désire que vous lui parliez de moi. Je désire qu'il sache que je suis bien malheureux." Je vous répète le propre récit du Lord Holland.

Il a vu aussi Thiers. Uniquement occupé, à ce moment-là, de son discours contre le papier monnaie et de sa haine contre Lamartine dont les derniers succès oratoires l'ont blessé. Il en parlait avec passion à ceux qui l'entouraient, traitant les discours de Lamartine comme des assignats. Il a demandé au Lord Holland de mes nouvelles. Pour Emilie Holland, sa fille, qui n'avait jamais vu Paris, elle l'a trouvé charmant, gai, animé, quoique c'est une jolie, et intelligente personne. Dumon est venu dîner avec moi. Point d'autres nouvelles que les miennes. Pensant comme moi que Thiers accepte c'est-à-dire prend Louis Bonaparte se disant : "S'il réussit, je serai le maître, s'il ne réussit pas, je serai le Monk." Dumon est convaincu que Dufaure et Vivien vont se faire très républicains pour se faire pardonner l'ancienne Monarchie, et qu'ils n'en ont que pour très peu de semaines.

M. Gervais de Caen, que Dufaure vient de nommer préfet de Police à la place de M. Ducoux est un mauvais choix, un homme du National. La Réforme, en attaquant vivement les nouveaux ministres, ménage Cavaignac. J'essaye de remplacer la conversation que rien ne remplace. Adieu. J'attends Jean. J'irai donc dîner avec vous en revenant de Claremont.

10 h. et demie

Voilà Jean qui me dit que vous êtes encore souffrante et dans votre lit. Et je ne vous verrai qu'à 5 heures. Il faut que je sois au railway à midi 1/4. Au moins ce n'est rien de plus que ce que vous aviez hier. Adieu Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Claremont, Mardi 17 octobre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-10-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2508>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 17 oct. 1848

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Claremont House (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

Mardi - 17 oct 1848

8 heny

2173

vous être encore  
si je ne vous  
ne que je dois  
en même le fait  
vingt huit idem.

Mon rhumatisme ne m'a pas  
encore fait quitter. Cependant, il va mieux.  
assez mieux pour que j'aille à Clamart.  
Il ne pleut pas. Plutôt froid, ce que je  
préfère. Je me couvrirai bien. Je ne vous  
pas que le Roi m'attende pour rien, puisque  
je puis aller.

Il vous comment être vous le matin?  
Comment a été la nuit? Son vous à moitié  
de ce vous vous pas même de jours. A lui  
en deux ou trois.

Le St. Holland est venu ce soir. A  
Reverie l'ami de Paris. Il la trouve très  
plenty. Dans le dix jours qui y a passé,  
il n'a pas rencontré une seule personne,  
par une qui ne savait tout à fait la  
république et ne savait la chute. L'ami  
républicain, ce soir, en anglais qu'il est à  
Paris lui ont dit qu'il n'a même pas  
pas rencontré une seule. Il a vu des  
qui sont beaucoup abattu, mais

mélancolique au delà de toute expression  
 Arago lui a raconté le gouvernement provisoire  
 avec une haine ardente pour Lamartine  
 et pour Mollat. Mollat lui dit de haut  
 en conséquence. Arago lui a dit : si y  
 aura encore de conflits d'anglais. Lamartine  
 disait au plus épais ce que je me ferai tuer.  
 Je ne puis supporter la décadence de cette  
 nation et de cette dégradation de la France.  
 Comment va M. Guizot ? Parlez lui de moi.  
 je vous prie. Je desirais que vous lui parliez  
 de moi. Je desirais qu'il vache que j'étais  
 bien malade. Je vous répète le propos  
 de M. de 2<sup>e</sup> holland.

Il a vu aussi Tiers, uniquement  
 occupé de se nommer la, de son dévouement  
 contre le papier monnaie et de sa haine  
 contre Lamartine pour le dévouement de son  
 nation. Il me parlait avec  
 passion à ceux qui l'entendaient, le traitant  
 les d'êtres le dévouement comme les  
 assignats. Il a demandé aussi au 1<sup>er</sup>  
 holland de me nouvelles.

Pour l'écrit de  
 jamais un Paris  
 par suite quelques  
 intelligents personnes

D'ailleurs est l'écrit  
 d'autre nouvelle que  
 comme moi que  
 pour moi d'écrit  
 d'écrit je serai de  
 par je serai de  
 l'écrit que d'écrit  
 de faire l'écrit  
 pardonne l'écrit  
 d'écrit que pour  
 M. de 2<sup>e</sup> holland  
 comme d'écrit  
 de l'écrit est un  
 de l'écrit

de l'écrit  
 de l'écrit

de l'écrit  
 de l'écrit

deux expressions  
pour en dire  
plus d'une  
sans s'en rendre  
compte et de raconter  
à dit. Il y  
a toujours dans  
une phrase  
une telle et telle  
tion de la France  
Parlez lui de moi  
ne vous lui parlez  
rien que je lui  
en répète le propos

et uniquement  
de son bonheur  
de de sa haine  
de son amour  
ou plutôt, avec  
quelque hésitation  
comme de  
un tel

Pour Sophie hollandaise la fille qui n'avait  
jamais vu Paris elle la trouve charmant  
par son air, quoique. C'est une jeune et  
intelligente personne

Dumoulin est venu dîner avec moi. C'est  
d'autre nouvelle que le même, l'homme  
comme moi que l'on accepte cordialement  
Monsieur de Bonaparte de la chambre d'il  
y a dit je suis le maître, l'il ne s'en est  
pas je suis le maître. Dumoulin est  
convaincu que l'empereur et l'empire ont  
le fait très républicain pour le faire  
parler l'uniforme monarchie et qu'il  
est une que pour les gens de l'empire.  
M<sup>r</sup> de Bonaparte de la chambre d'il y a dit  
l'empereur et l'empire ont le fait très républicain  
pour le faire parler l'uniforme monarchie et qu'il  
est une que pour les gens de l'empire.

Les réformes en attendant  
nouveau ministre, ménage Lavoisier.

Il y a le temple de la Convention  
que nous ne remplaçons. Action d'attente de  
l'air bon dîner avec tous les restes de

Claremont.

10 h. et demie

Voilà Jean qui me dit que vous êtes encore  
suffrante et dans votre lit. Et je ne vous  
verrai qu'à 5 heures ! Il faut que je salue  
au railway à midi 1/2. En même temps  
vous m'écrivez que ce que vous aviez hier. Adieu.  
A. S. M.

Monsieur  
vous a fait quitter  
assez mieux pour  
il ne pleure pas.  
Même. Et me com-  
pas que le Roi ne  
je puis aller

Et vous, comme  
comme a été la  
de ne vous avoir pu  
en disant un mot.

Le St. Leger  
Revenant à l'ouest le  
gloomy. Dans la  
il n'a pas rencontré  
pas une qui ne  
République et ne  
distribuer de l'argent  
Mais lui-même  
pas rencontré une  
qu'il n'avait pas